

exposition

La vigne paysage

Entre approche sensible et ethnologie



GArae ethnopôle

Exposition proposée par

GArae ethnopôle

Maison des Mémoires
53 rue de Verdun
11 000 Carcassonne



L'EXPOSITION

Présente dans le Languedoc depuis l'époque romaine la culture de la vigne y a toujours connu des périodes de crise, d'avancée et de recul, mouvant au rythme des siècles et des changements dans les pratiques agricoles. Cantonnée dans les plus pauvres tènements des monts et des garrigues, elle a longtemps partagé son terroir avec le pastoralisme et la polyculture. Dans beaucoup d'endroits ce n'est qu'après 1850 qu'elle envahit les terres fertiles, profitant des nouvelles possibilités commerciales ouvertes par l'invention du train. Caractéristique du paysage vitivole du 20^{ème} siècle, l'image d'une mer infinie de ceps noyant de ses vagues les plaines et les collines est donc relativement récente puisque née à la fin du 19^{ème} siècle avec le développement de la monoculture. Aujourd'hui, à la suite d'une succession de crises économiques endémiques accentuées par la mondialisation du marché, cette image est en train de disparaître au fil régulier des arrachages. Un siècle, dans une vie d'homme, ressemble à l'éternité, ou du moins à 2000 ans d'histoire, et, pour les habitants du pays, qu'ils soient ou non viticulteurs, la vigne fait "depuis toujours" partie de la culture - au deux sens du mot - locale.

A l'aide de photographies l'exposition est un témoignage et une lecture des points forts de cette civilisation et de son imaginaire.



SCENOGRAPHIE



Plan de l'exposition

1 - Palette

Formes et couleurs
Graphismes
Matières

2 - D'un cycle l'autre

Hiver de vignes
Arrachage et renouveau
Variations en vert

3 - Au coeur de la nature

Complants
Jardins
Dans le jeu des herbes

4 - Tiers paysage

Dans la mouvance des friches
De bois, d'eau, de pierres ...
Vestiges sous frondaisons

5 - Esprit cabanier

6 - Silhouettes

7 - Dans la polysémie des patrimoines

L'exposition se compose de :

* 2 panneaux d'ouverture, comportant chacun une photographie au format 150 x 225.6 cm et 140 x 210 cm

* 5 banniers sur pied présentant les différents mouvements de l'exposition

* 14 bâches au format 140 x 140 cm

* 4 bâches au format 200 x 100 cm

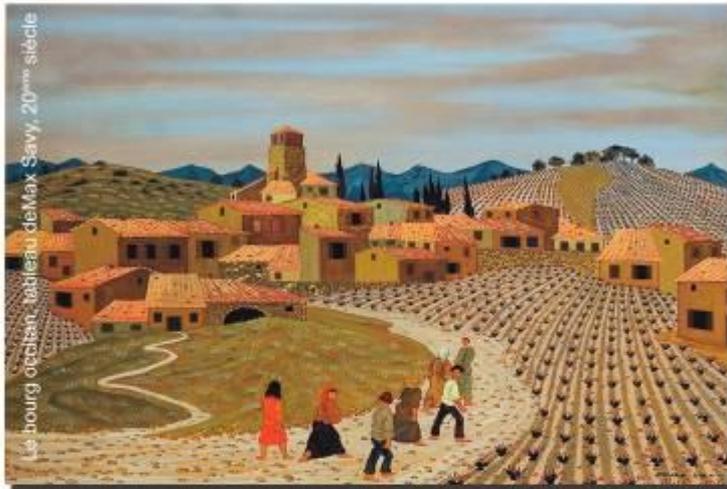


Le support choisi est une bâche 340 g M1, équipée de profilés en aluminium et d'accroches.

Les dimensions des photographies, à l'intérieur des panneaux, varient selon leur pertinence et l'importance que l'on entend attacher à tel ou tel aspect du paysage. Elles vont du format A5 pour la simple vignette au format A2 pour les "grandes photos".

LA VIGNE PAYSAGE

Le phénomène est indéniable, le temps de la monoculture triomphante de la vigne est passé. Dans tout le Languedoc Roussillon, mais aussi plus largement dans ce sud de la France que l'on appelait autrefois le Midi viticole, le début du 21ème siècle est placé sous le signe de l'incertitude de l'avenir. Depuis plusieurs années déjà les viticulteurs annoncent la fin d'un monde. A Montpellier, Nîmes, Béziers, Narbonne, Carcassonne... ils ont organisé de grands cortèges pour demander au gouvernement de sauver la viticulture, comme en 1907 où leurs aïeux se sont battus contre la troupe de Clemenceau, comme dans les années 1960, 1970, 1980 où les manifestations se terminaient presque toujours par des affrontements avec les C.R.S.



Pour résister à ce présent immédiat tragique, la conscience collective lui oppose un temps mythique allant de l'Antiquité romaine à nos jours. Bribes de savoir historique et souvenirs familiaux remontant à une ou deux générations, traces archéologiques matérielles noyées dans la végétation des garrigues, vieilles murettes aussi intemporelles que les pugnaces rejets ensauvagés de vigne, qui resurgissent ici et là dans le paysage... tous ces signes vont être interprétés et mêlés pour élaborer un discours sur une longue durée quasi immuable de la vigne.

Aujourd'hui cependant, même si personne ne sait encore de quoi l'avenir sera fait, sous l'impulsion d'une nouvelle culture du vin, viticulteurs et vigneron, relèvent le défi, restructurent le vignoble, se lancent dans l'agriculture raisonnée ou biologique, innovent ou s'inspirent des façons traditionnelles. Peu à peu le paysage, que l'on croyait voué à disparaître, renaît, métamorphosé.

A l'aide de photographies l'exposition est un témoignage et une lecture des points forts de cette civilisation et de son imaginaire.



PALETTE

La présence de la vigne est attestée en Languedoc depuis l'époque romaine. Au fil des siècles elle a connu des périodes d'avancées et de reculs qui ont façonné différemment le paysage. Aux 17ème et 18ème siècles alors que les bonnes terres étaient plutôt réservées aux céréales, elle partageait avec les moutons les zones de garrigues et les coteaux, suscitant de nombreux aménagements lithiques d'enclos et de terrasses.

Au 19ème siècle, avec le développement du chemin de fer et l'augmentation de la demande nationale en vins ordinaires, sa culture s'intensifie. Le Midi se spécialise dans la production de « gros rouge ». L'image dominante est alors celle d'une « mer de vignes » déferlant à l'infini dans la plaine.



Pourtant, au sein même de cette monoculture, ont toujours subsisté des façons culturales traditionnelles créatrices d'une grande diversité dont on trouve trace dans le paysage actuel.

A partir des années 1980, après avoir traversé plusieurs crises économiques graves, la région entame une reconversion qualitative qui va apporter d'autres nuances et écorner encore davantage la vision convenue de la monotone « mer de vignes ».

D'UN CYCLE L'AUTRE

La crise économique de ces dernières années a provoqué des vagues d'arrachages si intenses que, partout, des voix se sont élevées pour annoncer la mort de la viticulture, la disparition d'une civilisation et celle du paysage traditionnel qui l'accompagnait. La vision récurrente des terres éventrées, des ceps jonchant le sol, des enchevêtrements apocalyptiques de racines attendant de pourrir ou d'être brûlées sur place, semblait donner raison à ce pessimisme.



Peu à peu, la terre s'est cicatrisée, et un nouveau monde est apparu, fait de plantations, de vignes, d'oliviers, d'amandiers, de céréales, de prés..., de friches aussi, qui telle une maladie explosant par plaques, marquent, ici et là, la diminution de l'espace cultivé. Mais la figure du cycle végétatif de la vigne perdure partout.



Au printemps un vert tendre et foisonnant éclot dans les champs ensemencés, éclate sur les branches ligneuses des arbres et sur les tiges sèches des herbes sauvages. Comme au temps de la monoculture déroulant une mer infinie de ceps, dénudés l'hiver et masqués par un dense feuillage l'été, le paysage reste placé sous le signe d'une prégnante alternance entre mort et renouveau. Même lorsque la vigne n'est plus là, sa mémoire l'habite toujours dans des images mêlant les métamorphoses induites par la succession des saisons et celles conduites par les arrachages et les replantations.



AU COEUR DE LA NATURE

Bordées de bois ou de garrigues, entourées de haies vives ou de murettes de pierres, complantées de fruitiers et de légumes, dispensatrices de nombreuses plantes de cueillette dites « de vigne », « salades », asperges, poireaux, poussant en son sein et sur ses marges, mais aussi de baies, d'escargots, d'oiseaux et de lapins nichant dans ses souches, le territoire de la vigne figure depuis l'Antiquité méditerranéenne comme un lieu d'interactions entre les ordres du sauvage et du domestique et entre les différentes espèces, animales et végétales qui l'habitent. Pour produire un bon raisin, un bon viticulteur doit conduire ses vignes de façon harmonieuse, c'est-à-dire en maîtrisant le jeu d'échanges subtils qui unit la souche aux herbes, aux arbres et aux animaux qu'elle abrite. Ne pas trop y planter de légumes ou de fruitiers pour ne pas l'épuiser mais en planter suffisamment pour que puisse s'exercer une réciproque régulation. La vigne peut alors incarner l'image d'un profus « jardin naturel » dans lequel les viticulteurs, expérimentent des talents de médiateurs et de mainteneurs de l'équilibre du monde.



Sur le territoire campanien, on marie les vignes aux peupliers ; enlaçant leur époux de leurs bras amoureux elles grimpent de branche en branche dans leur marche noueuse.

Pline, Histoire naturelle, XIV, III, 10.



TIERS PAYSAGE

Le concept de tiers paysage a été élaboré par Gilles Clément (Manifeste pour le Tiers Paysage, Paris, Editions Sujet/Objet, 2004), pour désigner les lieux où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature. Il comprend les délaissés urbains ou ruraux comme les friches ou les bords de routes, les sommets de montagnes ou les déserts mais aussi les zones institutionnelles protégées comme les réserves et les parcs naturels. Par rapport aux territoires soumis à l'exploitation de l'homme, il constitue un espace privilégié d'accueil de la diversité biologique et, à ce titre, apparaît comme le réservoir génétique de la planète.



Depuis l'intense vague d'arrachages, la surface du tiers paysage a donc augmenté en Languedoc viticole. Mais beaucoup des propriétaires de ces précieuses parcelles garantes de l'avenir écologique ignorent tout de leur nouveau nom et des concepts qui lui sont attachés. Cependant il faut noter que les viticulteurs traditionnels ont longtemps entretenu à la lisière de leurs vignes des espaces, nommés « rives », « talus », « fossés », « haies »..., qui ressemblaient fort à des tiers paysages. Ces zones n'étaient pas absolument vierges de toute intervention, elles étaient périodiquement nettoyées par le feu ou par de grossiers débroussaillages qui laissaient les troncs des arbres et taillis en place ce qui favorisait le maintien d'un couvert végétal composite.



Aujourd'hui ces profuses lamelles entre nature et culture ont disparu, mais le tiers paysage qui s'installe garde, ici et là, trace de l'ancienne luxuriance, végétale mais aussi architecturale, des lieux où s'épanouissait la civilisation de la vigne.



ESPRIT CABANIER



Les cabanes de vigne, toujours omniprésentes aujourd'hui dans le paysage, sont-elles en voie de disparition ?

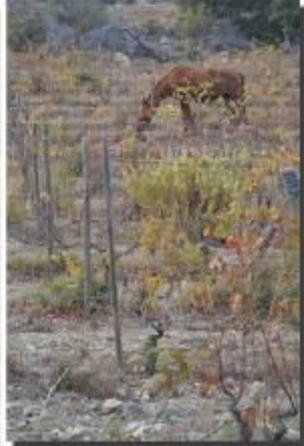
Ici et là, beaucoup sont bel et bien effondrées. Il ne reste que peu des plus sommaires, faites de planches et de tôles, ou montées, comme les archaïques capitelles en pierre sèche. Mais les constructions plus cossues menacent souvent ruine, elles aussi. Les temps sont finis où le viticulteur mangeait à midi dans la cabane de vigne, y gardait ses outils. Mais de nouveaux usages apparaissent. Certaines, restaurées, ont été transformées en petites résidences secondaires. D'autres, temporairement squattées par des groupes de jeunes, sont taguées, portant jusqu'au cœur de la campagne profonde les signes d'une culture urbaine. Ailleurs les vignes ont été replantées, ou arrachées mais les cabanes ont été conservées comme elles étaient, en bon ou en mauvais état, prêtes à résister encore longtemps ou à s'écrouler bientôt.



Aux abords des villages, les maisons neuves prennent de plus en plus la place des vignes dans des quartiers périphériques, sortes de zones frontières entre le cœur des agglomérations et une campagne qui semble chaque jour reculer. Ce nouveau topique des paysages languedociens entérine l'inéluctable passage du rural vers l'urbain. En empruntant au lexique de la vigne, les noms des rues achèvent d'ériger celle-ci en objet patrimonial mémoriel. La vie proche de la nature est toujours prisée mais, ici, l'esprit cabanier a cédé le pas à l'esprit de lotissement.



SILHOUETTES



DANS LA POLYSEMIE DES PATRIMOINES

Sur le plateau de Leucate, éperon rocheux entouré d'eau de tous côtés, la vue embrasse la mer et les étangs. Le site, inscrit depuis 1986 et dont une partie est classée Natura 2000, est remarquable en termes paysager, géologique, faunistique, floristique. Il est donc l'objet de différentes réglementations visant à protéger la diversité de ce patrimoine. C'est aussi un terroir viticole exceptionnel comprenant plusieurs appellations AOC, Corbières, Fitou, Rivesaltes, Rivesaltes Rancio et Grand Roussillon. Les viticulteurs participent activement à la dynamique de préservation et d'entretien du lieu ; dans les années 1990 ils ont ainsi œuvré à la restauration des murets de pierres qui parcourent, en un dense lacs, l'ensemble du plateau et aidé à la réalisation de deux sentiers d'interprétation, « dans les sillons du vigneron » et « dans les sillons du berger » qui évoquent le passé agropastoral du site. Ils veillent également à maintenir en bon état les traditionnelles haies d'amandiers et de pêchers qui bordent les vignes, et certains continuent même à y cultiver, comme leurs ancêtres, quelques légumes au pied des murettes, bien à l'abri des vents.



A côté de ces vignes soigneusement travaillées, se trouvent des friches évocatrices d'un tiers paysage. A première vue, il semblerait qu'il y ait là deux zones à vocation conservatoire de type très différent, l'une tournée vers une muséographie du paysage et des façons culturelles, l'autre vers la préservation de la biodiversité. Mais, à y regarder de plus près, le partage n'est pas aussi strict. En effet le souci de maintenir les manières viticoles traditionnelles est tout à fait intégré dans le processus de modernisation de la profession de plus en plus sensibilisée à la protection de l'environnement. Le désherbage mécanique est privilégié par la plupart des propriétaires et l'un d'eux vient de s'installer en agriculture biologique. Le but est d'abord, de faire du bon vin, en profitant et en respectant, bien sûr, l'authenticité de ce terroir exceptionnel. En ce qui concerne les friches, il est important de remarquer que les mesures de protection du plateau sont favorables à une reconquête agricole des terres abandonnées pour éviter leur envahissement par les broussailles et les plantes pionnières de la garrigue qui détruisent les pelouses à brachipode rameux héritées du pastoralisme. Cet habitat très riche en espèces végétales abrite également une grande variété d'insectes, de reptiles et de passereaux dont le Pipit Rousseline, qui suscite l'attention particulière des naturalistes. C'est pour cette raison qu'en 2006 la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) avait installé un troupeau expérimental d'ovins. En 2011 un jeune berger a pu le reprendre et l'agrandir grâce à des aides européennes pour l'environnement. Actuellement des opérations de débroussaillage sont en cours, conjuguées à l'action des brebis, elles devraient permettre une réhabilitation des pelouses et un recul de la garrigue. Le plateau de Leucate, loin de l'opposition apparente entre terres agricoles et tiers paysage, est un site en mouvement, inscrit dans une démarche de conservation patrimoniale multiple mêlant richesses de l'histoire humaine et biodiversité naturelle

PUBLICATION

Christiane Amiel

Les conversions de la vigne



Les métamorphoses
du paysage viticole en Languedoc
aux alentours du 21^{ème} siècle

Garae Hésiode

L'ouvrage de Christiane Amiel, *Les conversions de la vigne. Les métamorphoses du paysage viticole en Languedoc aux alentours du 21^{ème} siècle*, Carcassonne, Editions Garae Hésiode, 2013, accompagne l'exposition.

En Languedoc, la surface cultivée en vigne a diminué, les cépages et les modes de plantations ont changé, les cabanes s'effondrent doucement, les haies vives ne sont plus entretenues... Nous sommes sans aucun doute à la fin d'une époque, celle d'un peu plus d'un siècle de viticulture intensive, mais peut-être pas à la fin du monde de la vigne. car il semble bien que sa civilisation perdure, métamorphosée, reconvertie dans l'imaginaire du vin ou, plutôt, réintégrée à ses côtés dans une culture commune partagée depuis l'antiquité gréco-romaine.

ACTEURS

Christiane Amiel

Ethnologue, chercheur associée au Lahic (Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire sur l'Identité de la Culture), Christiane Amiel a publié plusieurs travaux sur les représentations et les usages symboliques du vin et de la vigne. Principaux travaux sur ce sujet :

* *Jours de vigne. Les femmes des pays viticoles racontent le travail*, Villelonge d'Aude, Atelier du Gué, 1981 (avec G. Charuty et Cl. Fabre-Vassas).

* *Les fruits de la vigne. Représentations de l'environnement naturel en Languedoc*, Paris, MSH, 1985.

* "Traverses d'un pèlerinage. les jeunes, le vin et la mort", *Terrains*, 13, 1989, pp. 15-28.

* "Le vin à l'épreuve de l'art". *Le goût des belles choses*, Paris, MSH, Cahiers d'Ethnologie de la France, 2004, pp.83-108.

Jean-Pierre Piniès

Ethnologue, chercheur associé au Lahic, il s'est intéressé aux rapports et aux échanges entre photographie et ethnologie.

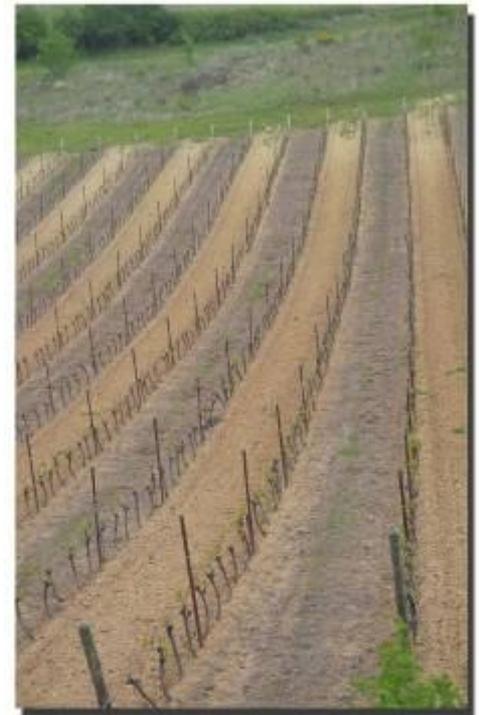
Principaux travaux sur ce sujet :

* *Reflets de mémoire. Les pionniers de la photographie à la Cité de Carcassonne*, Carcassonne, Garae-Hésiode, 1987.

* "Mirage de la citadelle. Architecture et photographie", *L'arpenteur des nostalgies. Léopold Verguet (1817-1914)*, Carcassonne, Garae-Hésiode, 2004, pp. 81-107.

* *L'Aude par la D 118*, Brousse-et-Villaret, Agence des Coteaux, 2010 (avec J. Yager).

* *Greniers de France*, Toulouse, Privat, 2012 (avec Ch. Amiel et J. Belondrade).



Christine Bellan

Coordinatrice de l'Ethnopôle Garae, elle a participé à la conception et à la mise en place de ses expositions.



PARTENAIRES

La manifestation a été accueillie et soutenue par le **Conseil Général de l'Aude** dans la Maison des Mémoires, ancien hôtel particulier du 17^{ème} siècle qui accueille en permanence des expositions et des actions culturelles.

Elle a été permise grâce au concours de :

- La Drac Languedoc-Roussillon
- Le Conseil Régional Languedoc-Roussillon
- Le Département du Pilotage de la Recherche et de la Politique Scientifique (Ministère de la Culture).



CONTACTS

Christine Bellan
Ethnopôle Garae
Maison des Mémoires
53 rue de Verdun
11 000 Carcassonne
tél. 04 68 71 29 69
ethno.garae@wanadoo.fr

